

PREMIÈRE MENTION DU ROBIN À FLANCS ROUX *TARSIGER CYANURUS* EN WALLONIE ET PREMIÈRE DONNÉE HIVERNALE POUR LA BELGIQUE

Bruno Portier



Résumé – Un Robin à flancs roux *Tarsiger cyanurus* a été découvert à Montzen, en province de Liège, le 5 janvier 2018. Il s'agit de la première observation de cette espèce en Wallonie et de la première donnée hivernale pour la Belgique. L'oiseau y a séjourné jusqu'au 7 février 2018, ce qui en fait également le plus long séjour de cette espèce dans notre pays. Cette donnée a été acceptée par le Belgian Rare Birds Committee. Le présent article relate les circonstances de cette découverte et replace la dizaine d'observations hivernales de l'espèce en Europe de l'Ouest dans le contexte de l'importante augmentation des observations automnales de passereaux sibériens accidentels en Europe depuis plusieurs décennies.

Circonstances de la découverte et du séjour de l'oiseau

Le vendredi 5 janvier 2018, profitant d'un premier rayon de soleil depuis plusieurs semaines, je décide vers 13h30 de parcourir le bois de Hees, situé sur la commune de Montzen, en province de Liège, dans le but de localiser les aires de rapaces avant qu'elles ne soient dissimulées par le feuillage.

La douceur des températures et le soleil généreux incitent plusieurs espèces à lancer leurs premiers chants printaniers. Grive draine *Turdus viscivorus*,

Mésanges bleue *Cyanistes caeruleus*, charbonnière *Parus major* et nonnette *Poecile palustris*, Sittelle torchepot *Sitta europaea*, Troglodyte mignon *Troglodytes troglodytes* et 2-3 autres espèces sont vocalement assez actives.

Attiré par un cri d'alarme inconnu, je découvre sur une branche basse horizontale de charme *Carpinus betulus*, à moins d'une dizaine de mètres de moi, un oiseau aux allures de rougegorge mais sans gorge rouge et aux flancs bien roux ! Il me fait face et je note une gorge claire bien délimitée ainsi qu'un léger cercle orbital clair. L'identification est, pour moi, immédiate. Il s'agit d'une femelle ou d'un immature de Robin à flancs roux *Tarsiger*



cyanurus, espèce que j'ai eu l'opportunité d'observer à plusieurs reprises au Vietnam. Je me dis intérieurement qu'il serait utile pour confirmer l'identification – si besoin était – que je puisse l'observer de dos afin de discerner la queue et le croupion. Moins de deux minutes plus tard, l'oiseau se retourne en restant sur la même branche et en continuant à alarmer. Il abaisse régulièrement la queue à chaque cri d'alarme. La queue et le croupion sont distinctement bleus. La confusion avec une autre espèce est exclue. N'ayant malheureusement pas d'appareil photo sous la main, mais bien conscient du caractère exceptionnel d'une telle observation en plein mois de janvier, je contacte immédiatement par téléphone quelques ornithologues locaux en continuant à regarder l'oiseau au travers de mes jumelles. Malheureusement aucun n'est libre immédiatement. Après une dizaine de minutes d'observation, je perds l'oiseau et décide donc de rentrer chez moi pour revenir muni de mon appareil photo. J'en profite, vers 14h45, pour signaler la découverte sur Observations.be (avec une brève description des critères mentionnés ci-dessus). Je suis à nouveau dans le bois vers 15h et deux des observateurs contactés, Hugues Defourny et Jean-Paul Rapaille, ont pu me rejoindre. Malheureusement, malgré nos recherches jusqu'à 16h, l'oiseau n'est pas retrouvé. Tous les oiseaux se sont d'ailleurs tus avec la tombée de la luminosité.

La diffusion de l'information sur le portail Observations.be a pleinement rempli son rôle mais, malgré la présence de 17 ornithologues sur place le lendemain, l'oiseau n'est pas revu le 6 janvier. Il n'est finalement retrouvé que le matin du dimanche 7 janvier par Robin et Damien Gailly dans une mélèzeraie à ± 250 m du lieu de sa première découverte.

Fidèle à cette parcelle de mélèzes, il est ensuite relocalisé assez aisément et observé de près et dans d'excellentes conditions par l'ensemble des ornithologues et photographes venus l'admirer, à l'exception peut-être du dimanche 14 et du week-end des 20-21 janvier 2018 où une affluence record a été atteinte avec près de 100 observateurs et curieux présents simultanément dans le bois. Il faut dire que cet oiseau et la Macreuse brune *Melanitta fusca*, simultanément présente à Stavelot, ont eu leur moment de gloire en méritant un passage aux journaux télévisés de la RTBF les 9 et 10 janvier. L'oiseau, perturbé par cette pression excessive, s'est alors déplacé sur de plus longues distances et a parfois été perdu de vue pendant de longs moments.



Photos 1 & 2 – Les dernières photos réalisées du Robin à flancs roux à Montzen témoignent des conditions d'alimentation difficiles dans le bois de Hees / The most recent photos of the Red-flanked Bluetail in Montzen show the extremely difficult conditions for feeding in the bois de Hees (Photo 1 : Montzen, 06.02.2018, © Frederik Van de Perre ; Photo 2 : Montzen, 07.02.2018, © Gert Vandezande)



Photo 3 – Avec 34 jours de présence confirmée, il s'agit du plus long séjour de l'espèce en Belgique. Grâce à une large médiatisation sur les fora ornithologiques et même aux journaux télévisés de la RTBF des 9 et 10 janvier 2018, ce sont au total plusieurs centaines d'observateurs belges mais aussi hollandais, allemands et français qui auront profité de la présence de cette espèce dans notre pays / With 34 days of confirmed presence, this is the longest stay of the species witnessed in Belgium. Thanks to a wide diffusion across birding web-sites and even a report on Belgian TV news on 9th & 10th January 2018, several hundred birders from Belgium, but also from Netherlands, Germany and France, were lucky enough to twitch the species (Montzen, 13.01.2018, © Jean-Sébastien Rousseau-Piot)

Si la douceur des températures de janvier avait perduré, l'oiseau aurait sans doute pu réaliser un hivernage complet. Les conditions clémentes de cette période offraient à l'évidence suffisamment de nourriture à l'ensemble des insectivores présents, en particulier ceux chassant au sol et dans les plus basses strates du sous-bois, comme les Rougegorges *Erithacus rubecula* et le Robin à flancs roux.

Une offensive hivernale tardive en février a cependant fortement modifié les conditions. À la faveur d'un courant continental de secteur est à nord-est, des chutes de neige et de fortes gelées ont, dès le 4 février 2018, fait durablement plonger le mercure sous les -10°C dans la région de Montzen. Le sol gelé et la couverture neigeuse ont alors rendu impossible la quête alimentaire des insectivores. La dernière observation du Robin à flancs roux à Montzen date du 7 février 2018 et les dernières photos réalisées témoignent des conditions d'alimentation difficiles (Photos 1 & 2).

Il est possible que l'oiseau ait péri à cause de ce froid trop intense. Mais, durant les quelques semaines de gel qui ont suivi, la quasi-totalité des insectivores avaient également déserté les lieux, en particulier tous les rougegorges qui ne sont revenus que bien plus tard courant mars. Il est donc probable également que le robin ait migré vers des contrées plus clémentes en suivant les

rougegorges locaux. Une troisième hypothèse nous a été confiée lors de la quête de photographies pour illustrer le présent article. Les quelques observateurs présents le 7 février ont en effet assisté à une attaque réussie d'Épervier d'Europe *Accipiter nisus* sur le groupe de passereaux dans lequel se situait le robin (Gert Vandezande, *com. pers.*). Ils n'ont pas pu identifier la proie emportée par l'épervier mais ils n'ont pas non plus réobservé le robin à la suite de cet évènement. Nous n'aurons aucune certitude quant au destin particulier de cet oiseau mais, quoi qu'il en soit, ce rare migrateur sibérien aura fait le bonheur de plusieurs centaines d'observateurs belges mais aussi hollandais, allemands et français (Photo 3).

Habitat

Aux confins nord-est de la province de Liège, le Bois de Hees, d'une superficie avoisinant les 20 ha, est un bois communal appartenant à la commune de Welkenraedt mais situé sur la commune de Montzen, à proximité d'Henri-Chapelle. Sa partie publique est principalement composée de feuillus et accueille un parcours vita. Sur les pentes au nord-est du massif, une parcelle privée de 2-3 ha



Photo 4 – À la différence des rougegorges, le robin a été régulièrement vu s'agrippant aux troncs des mélèzes / In contrast to Robins, the Red-flanked Bluetail was frequently seen clinging onto the trunks of larch trees (Montzen, 08.01.2018, © Victor Claes)

est couverte d'une belle mélèzeraie mature abritant plusieurs aires de rapaces occupées depuis de nombreuses années.

La partie feuillue est variée, allant dans sa partie supérieure d'une belle vieille chênaie appréciée par le Pic mar *Dendrocoptes medius* vers une futaie mixte dominée de hêtres *Fagus sylvatica* où chante le Pouillot siffleur *Phylloscopus sibilatrix* au printemps. À mesure que l'on descend vers des sols plus frais et les prairies humides occupant la lisière du bois vers le nord-est, le peuplement est de plus en plus dominé par des érables *Acer* sp. et par des frênes *Fraxinus excelsior*. Le sous-étage est composé d'un taillis de charme *Carpinus betulus* parsemé de quelques buissons de houx *Ilex aquifolium*.

La mélèzeraie est plus homogène, composée de deux strates très distinctes, avec d'une part de grands mélèzes *Larix decidua* matures et d'autre part le sous-étage presque exclusivement composé de sureau *Sambucus nigra*, de quelques noisetiers *Corylus avellana* et quelques ronces *Ribes* sp. au ras du sol.

Bien qu'il ait été initialement découvert dans la partie de futaie feuillue à une centaine de mètres de l'entrée du bois, l'oiseau a ensuite montré une nette préférence pour le sous-étage et les zones pentues

de la mélèzeraie. C'est presque chaque fois sous les mélèzes, dans la lisière du bas de pente, que l'oiseau était relocalisé le matin par les observateurs. Il devenait ensuite plus mobile en cours de journée, sans doute à cause de la pression des observateurs, mais aussi parce qu'il était régulièrement harcelé et poursuivi par les rougegorges locaux très territoriaux occupant visiblement la même niche alimentaire que le robin.

Tant la littérature que mes observations personnelles au Vietnam rapportent qu'en zone d'hivernage, le Robin à flancs roux occupe principalement des forêts sempervirentes dotées d'un riche sous-bois. Il apprécie particulièrement les zones vallonnées et forêts de pente, les bords de chemin, clairières et lisières forestières (COLLAR & DE JUANA, 2018 et *obs. pers.*). De façon intéressante, la portion de la mélèzeraie qu'a semblé apprécier le robin à flancs roux de Montzen comporte des similitudes évidentes avec les éléments structurels décrits ci-dessus, ce qui laisse à penser qu'il y a trouvé un habitat potentiellement favorable à son hivernage. Cette hypothèse est encore confortée par la date de découverte de l'oiseau, hors de la période migratoire. Il est probable que l'oiseau soit arrivé en automne (octobre ou novembre) et avait déjà passé plusieurs semaines sur le site avant d'y être découvert début janvier.



Description, âge et sexe

Taille, silhouette et comportement

La silhouette, le petit bec d'insectivore et le comportement évoquent nos petits Muscicapidés (Rougegorge/Rougequeue). L'oiseau est distinctement plus svelte qu'un Rougegorge, avec une poitrine moins proéminente et moins « gonflée » que celui-ci et une queue un peu moins longue, jamais levée comme celle du Rougegorge mais plutôt abaissée de façon saccadée et répétée, en particulier lorsqu'il alarme.

Peu farouche et très actif, l'oiseau était en général perché dans les buissons, à l'affût à faible hauteur, plongeant régulièrement à terre pour se nourrir et capturer de petites proies qu'il avalait au sol ou une fois revenu à son poste de guet. Souvent pourchassé

par les rougegorges locaux, il s'éloignait alors de quelques dizaines de mètres pour continuer à chasser plus loin. À la différence des rougegorges, le robin a été régulièrement vu s'agrippant aux troncs des mélèzes (Photo 4). Lorsqu'il a été trop dérangé par les observateurs, il a eu plutôt tendance à prendre de la hauteur et à alarmer nerveusement, posté sur les premières branches basses des mélèzes (ou d'autres espèces lorsqu'il était dans la partie du bois dominée par des feuillus).

Plumage, âge et sexe

De face, l'oiseau montre des parties inférieures claires, brun-grisâtre, presque entièrement unies, une gorge claire assez bien délimitée de couleur blanc crème et des flancs roux vif très visibles, légèrement ébouriffés et qui se rejoignent presque sur la poitrine en devenant plus bruns et formant une sorte de demi-collier. La tête est brune, les lores et couvertures parotiques légèrement maculés et



Photo 5 – De profil, l'oiseau montre des parties inférieures claires, une gorge crème bien délimitée et des flancs roux vif très visibles, légèrement ébouriffés. La tête est brune, les lores et couvertures parotiques légèrement maculés et un léger cercle orbital clair de couleur crème est distinctement visible / Side view of the bird shows light underparts, a well-defined cream colour throat and obvious, slightly ruffled, orange flanks. The head is brown, the lores and ear-coverts slightly marked and a distinct eye-ring is visible (Montzen, 13.01.2018, © Vincent Legrand)



un léger cercle orbital clair de couleur crème est distinctement visible (Photos 5 & 6).

Le croupion et le dessus de la queue sont bleus et le dos est brun (Photos 7 & 8). Les rémiges sont bleues mais marquées de brun-roux sur le vexille externe, ce qui, lorsque l'aile est fermée, masque totalement la teinte bleue de l'aile (Photos 8 & 9). Le plumage montre quelques signes d'usure normale mais son bon état général exclut un oiseau d'origine captive.

L'âge de l'oiseau est assez facilement déterminé par les grandes couvertures qui, bien que visiblement usées, montrent nettement une frange rousse à leur extrémité. Cette usure et cette frange sont caractéristiques de plumes juvéniles (Photos 7, 8 & 10). Les rémiges secondaires et tertiaires sont relativement pointues et terminées par un petit point blanc (Photos 7 & 9), confirmant qu'il s'agit d'un oiseau de premier hiver (LEADER, 2009). Enfin, l'examen minutieux des rectrices sur quelques photos (Photo 9 et celle de couverture) révèle leur forme pointue indiquant également leur origine juvénile.

Comme chez le Rougegorge, ce critère est souvent considéré comme le caractère le plus sûr pour déterminer l'âge du Robin à flancs roux (LEADER, 2009).

Comme souligné par plusieurs auteurs, la détermination du sexe des oiseaux de premier hiver est problématique, voire parfois impossible, même avec des oiseaux en main (LEADER, 2009 ; HELLSTRÖM & NOREVIK, 2013). La coloration légèrement bleutée des couvertures primaires, de l'alule et des moyennes couvertures, ainsi que l'intensité du bleu de la queue et du croupion, pourraient indiquer un oiseau mâle. Ces caractères, fortement influencés par l'éclairage (ou les niveaux des curseurs saturation/vibrance sur des photos retouchées), restent cependant subjectifs et il existe un chevauchement des variations de plumage entre oiseaux des deux sexes.

L'activité vocale de l'oiseau (voir paragraphe ci-après) suggère également qu'il puisse s'agir d'un mâle car nous n'avons pas trouvé mention de chant par la femelle chez le Robin dans la littérature



Photo 6 – La queue bleue, les flancs roux, le dos brun uni et le cercle orbital clair sont diagnostiques et aisément visibles. La teinte bleue des rémiges est invisible lorsque l'aile est fermée, le vexille externe des primaires et secondaires étant uniquement marqué de roux / The blue tail, orange flanks, plain brown back and white eye-ring are typical and easily seen. The blue colour of the wing feathers is hidden when the wing is closed, outer webs of the primaries and secondaries showing reddish brown tones (Montzen, 13.01.2018, © Frédéric Vanhove)



Photo 7 – Les grandes couvertures, bien que visiblement usées, montrent nettement une frange rousse à leur extrémité, formant une fine et indistincte barre alaire. Ce caractère est diagnostique d'un oiseau de premier hiver / The greater coverts, although obviously worn, have pale buff-coloured tips, making a fine though somewhat indistinct wing bar. This character is diagnostic of a first-winter bird (Montzen, 08.01.2018, © Bruno Portier)

consultée. Ceci est par contre bien connu en automne et en hiver chez le Rougegorge. On ne peut donc, par prudence, pas tout à fait exclure qu'une femelle puisse chanter par analogie avec d'autres espèces proches.

Voix

L'oiseau de Montzen s'est montré très loquace, alarmant régulièrement à l'approche des observateurs (ce qui a d'ailleurs régulièrement permis de relocaliser l'oiseau avant d'en avoir un contact visuel), mais poussant également, à de rares occasions, quelques strophes de son chant (Photo 11).

Deux cris d'inquiétude distincts ont été entendus, souvent en alternance. D'une part, un très bref sifflement aigu, dur et sec, rappelant légèrement le Rougequeue noir *Phoenicurus ochruros*, mais le cri le plus fréquemment émis par l'oiseau de Montzen était plutôt un très reconnaissable « prrit-prrit-prrit » bref et étouffé, rapidement répété.



Photo 8 – Le croupion et le dessus de la queue sont d'un bleu vif et le dos uniformément brun. Comme chez le Rougegorge, la forme des rectrices est souvent considérée comme le caractère le plus sûr pour déterminer l'âge : plus larges et arrondies chez les adultes, plus étroites et pointues chez les juvéniles / The rump and tail are bright blue and the back is plain brown. As on Robin, tail-feather shape is the single most reliable criterion for separating first-winters from adults: broad and rounded on adults and narrow and more pointed on first-winters (Montzen, 13.01.2018, © Bruno Portier)



Photo 9 – Les rémiges secondaires et tertiaires sont relativement pointues et terminées d'un petit point blanc, confirmant qu'il s'agit d'un oiseau de premier hiver / The secondaries and tertiaries are relatively more pointed than those of adults and they have a fine white-coloured tip, indicating a first winter bird (Montzen, 13.01.2018, © Bruno Portier)



Photo 10 – De face, aucune coloration bleue n'est distinguée. La gorge blanche bien délimitée est par contre nettement visible et les flancs roux immanquables / From the front, no evidence of blue is visible. The well-demarcated white throat is in contrast very obvious and the orange flanks unmistakable (Montzen, 07.01.2018, © Vincent Legrand)



Photo 11 – À quelques occasions, le Robin à flancs roux a poussé quelques strophes de son chant, ce qui suggère – mais sans certitude (par analogie avec d'autres espèces) – qu'il pourrait s'agir d'un oiseau mâle / On a few occasions, the Red-flanked Bluetail tried snatches of its song, which suggests – but without certainty (by analogy with close species) – that it could be a male (Montzen, 13.01.2018, © Frédéric Vanhove)

Aire de répartition et migration

Le Robin à flancs roux niche dans la majeure partie de la Sibérie, depuis le Japon et la péninsule du Kamtchatka dans l'Extrême-Orient russe, jusqu'à l'est de la Finlande, occupant principalement les taïgas – forêts boréales de conifères mêlées de bouleaux *Betula* sp. – humides et anciennes, riches en mousses, lichens et arbres morts, souvent dans

les zones vallonnées. Sa présence est un bon indicateur de l'état de conservation de la forêt.

En Finlande, la première observation de Robin à flancs roux remonte à juillet 1949 (SOVINEN, 1952) et son expansion a depuis été largement documentée (HELMINEN, 1958 ; MIKKOLA, 1973a ; MIKKOLA, 1973b ; MIKKOLA, 2014). La population nicheuse finlandaise reste cependant sujette à d'importantes fluctuations annuelles et l'estimation du nombre de couples nicheurs pour la période 2006-2010 oscille entre 300 et 1.500 couples (FINISH BREEDING BIRD



ATLAS, 2010). Tant l'accroissement de la population finlandaise que la conquête de nouveaux territoires vers l'ouest semblent néanmoins se poursuivre (MIKKOLA, 2014).

Son aire d'hivernage, beaucoup plus restreinte, est concentrée dans le Sud-Est asiatique, du sud du Japon au nord-est du Myanmar, en passant par la Corée du Sud, le sud-est de la Chine et les régions montagneuses du nord du Vietnam et du Laos.

À l'instar de celle d'autres petits passereaux sibériens, comme le Pouillot à grands sourcils *Phylloscopus inornatus*, le Pouillot boréal *Phylloscopus borealis* ou le Bruant nain *Emberiza pusilla* par exemple, la migration automnale normale du Robin à flancs roux consiste en une longue route vers l'est ou le sud-est avant d'obliquer vers le sud, contournant les plus hautes régions de l'Himalaya (COLLAR & DE JUANA, 2018).

Statut en Belgique et en Europe

La première mention du Robin à flancs roux en Belgique date de 2001. L'oiseau de Montzen a

été accepté par le Belgian Rare Birds Committee (BRBC) et constitue ainsi la 8^e donnée (9^e individu) validée pour la Belgique, ainsi que la première mention de l'espèce en Wallonie. Il ne s'agit en outre que de la 5^e observation de terrain (hors captures) en Belgique et de la première observation de terrain ne provenant pas de la côte. Il s'agit enfin de la première donnée hivernale et du plus long séjour constaté dans notre pays avec 34 jours de présence confirmée (Tableau 1).

En Europe, malgré des zones de nidification pourtant bien plus proches de nos contrées que celles de plusieurs pouillots sibériens réguliers chez nous, le Robin à flancs roux reste un migrateur rare et occasionnel (exception faite de la Finlande et de la Russie), bien moins fréquent que d'autres migrateurs sibériens et ne totalisant qu'approximativement 400 données à fin 2015, principalement concentrées sur les mois d'octobre et novembre. Comme pour plusieurs autres passereaux sibériens, une augmentation significative de la fréquence de ses observations est constatée depuis un peu plus d'une décennie. Il n'est d'ailleurs plus soumis à homologation au Royaume-Uni depuis janvier 2017, où 153 observations ont été réalisées entre 1950 et 2015 (source : www.bbrc.org.uk).

Tableau 1 – Observations du Robin à flancs roux en Belgique. Données homologuées par le BRBC (Belgian Rare Birds Committee) / Observations of Red-flanked Bluetail Tarsiger cyanurus in Belgium. Data accepted by the Belgian Rare Birds Committee (BRBC)

Date (de)	Date (à)	Localité	Province	Nombre	Sexe	Âge	Type obs.
25/9/2001	27/9/2001	Blankenberge	Flandre occidentale	1	inconnu	1 ^{er} hiver	Obs. terrain
15/10/2005	–	Zeebrugge - Voorhaven	Flandre occidentale	1	inconnu	inconnu	Obs. terrain
17/10/2006	–	Korbeek-Lo	Brabant flamand	1	inconnu	1 ^{er} hiver	Capture
15/10/2009	26/10/2009	Heist - Haag van Heist	Flandre occidentale	2	inconnu	inconnu	Obs. terrain
30/9/2011	–	Lanaken	Limbourg	1	inconnu	inconnu	Capture
13/11/2015	–	Drongen	Flandre orientale	1	mâle	1 ^{er} hiver	Capture
28/10/2016	–	Zeebrugge - Oostdam	Flandre occidentale	1	inconnu	1 ^{er} hiver	Obs. terrain
5/1/2018	7/2/2018	Montzen	Liège	1	inconnu	1 ^{er} hiver	Obs. terrain



Discussion

De nombreuses espèces de passereaux sibériens parviennent chaque année en Europe occidentale au cours de l'automne. Les mécanismes qui conduisent un certain nombre d'individus à s'égarer hors de leurs voies migratoires habituelles ne sont pas encore connus avec certitude mais cette question a été largement explorée par de nombreux auteurs. Nous renvoyons par exemple à GAILLY & PANSEARS (2017) qui dressent une intéressante synthèse du phénomène pour plusieurs pouillots sibériens et à ZUCCA (2017) qui étudie le cas particulier du Pouillot à grands sourcils, passant en revue les nombreuses hypothèses avancées pour expliquer l'augmentation significative et exponentielle de ses apparitions récentes en France depuis une quinzaine d'années.

Même si la pression d'observation a fortement augmenté dans nos pays au cours des dernières

décennies, de nombreux auteurs s'accordent à dire qu'elle ne peut, à elle seule, expliquer la multiplication des effectifs de passereaux sibériens observés depuis les années 2000 (ZUCCA, 2017).

Parmi les nombreux facteurs pouvant être à l'origine de l'accroissement du nombre d'observations automnales de certaines espèces de passereaux sibériens, il en est un que nous pourrions considérer prioritairement pour le Robin à flancs roux, à savoir l'expansion vers l'ouest de sa population nicheuse particulièrement marquée depuis quelques décennies.

JIGUET & BARBET-MASSIN (2013) ont souligné la corrélation positive existant, pour plusieurs espèces de passereaux sibériens, entre l'expansion de l'aire de nidification et la fréquence d'observation en Europe mais ils ont montré également, par modélisation, l'influence probable des changements climatiques sur cette même fréquence, ce pour le Robin à flancs roux inclus. L'expansion de sa population nicheuse finlandaise serait d'ailleurs liée



Photo 12 – *L'oiseau se nourrissait souvent au sol, parfois très près des observateurs / The bird often foraged on the ground, sometimes very close to the observers (Montzen, 13.01.2018, © Frédéric Vanhove)*



à des conditions climatiques favorables. HELMINEN (1958) avait en effet montré que les vagues d'expansion de l'espèce en Finlande coïncidaient avec des printemps exceptionnellement chauds.

ZUCCA (2017) montre cependant, pour le Pouillot à grands sourcils, que ni l'augmentation de la population nicheuse, ni l'expansion de l'espèce vers l'ouest ne sont en mesure d'expliquer à elles seules l'augmentation des données automnales de l'espèce en Europe. Il étaye également, par de nombreuses constatations récentes sur cette espèce (forte proportion d'adultes sur certains sites, augmentation du nombre de données à l'intérieur des terres, précocité du passage dans l'est de la France...), l'émergence d'une nouvelle voie migratoire européenne pour le Pouillot à grands sourcils.

Le nombre d'observations de Robins à flancs roux égarés en Europe de l'Ouest, bien qu'en net accroissement, reste cependant sans commune mesure avec celui du Pouillot à grands sourcils par exemple. Ce dernier, devenu un visiteur annuel régulier en Belgique, totalise plus de 300 données concernant près de 380 individus entre 1950 et 1997 (SELOSSE, 2001) et a d'ailleurs été retiré de la liste des espèces à homologuer en Région flamande depuis 1990 (LAFONTAINE *et al.*, 1991) et à Bruxelles et en Wallonie depuis 2014 (Frédéric Vanhove, *com. pers.*). La densité moindre mais surtout la taille globale de la population de Robin à flancs roux – nettement inférieure à l'échelle mondiale que celle du Pouillot à grands sourcils – peuvent expliquer en grande partie cette différence d'afflux en Europe.

Il semble évident, malgré ce constat, que même les robins nichant à l'extrême ouest de leur aire de répartition en Finlande suivent prioritairement une route migratoire vers l'est à l'automne pour rejoindre des quartiers d'hiver en Asie du Sud-Est. L'expansion postglaciaire de l'espèce s'est faite depuis l'est de l'Asie à travers la taïga, gagnant progressivement l'ouest de la Russie puis la Finlande. La voie de migration de l'espèce suit, en la remontant, cette avancée colonisatrice postglaciaire. Les oiseaux des populations les plus occidentales du Robin à flancs roux migrant jusqu'en Asie du Sud-Est parcourent donc près de 9.000 km lors de chaque trajet migratoire. La distance de migration devient donc un facteur qui contrarie la poursuite de l'expansion de l'espèce,

sauf si celle-ci parvient à modifier son comportement migratoire vers une autre zone d'hivernage moins éloignée.

Les individus de passereaux sibériens s'égarant en Europe de l'Ouest à l'automne y parviennent apparemment suite à une « erreur » de navigation. Il est vraisemblable que cela soit le reflet d'une diversité génétique du programme migratoire qui induit une variabilité naturelle des comportements (directions empruntées) au sein d'une population, variabilité sur laquelle est ensuite susceptible de porter la sélection naturelle (ZUCCA, 2010).

Quels que soient les facteurs qui conduisent une faible proportion d'individus d'une espèce à suivre des voies migratoires totalement différentes de leurs routes habituelles, la sélection d'une nouvelle voie migratoire n'est possible – théoriquement – que si deux individus de sexes opposés ayant suivi ce trajet se reproduisent ensemble et transmettent les informations relatives à cette nouvelle route de migration à leur descendance. ZUCCA (2017) souligne que ceci n'est pas une hypothèse déraisonnable pour le Pouillot à grands sourcils dès lors que les oiseaux ayant hiverné en Europe de l'Ouest ont un trajet migratoire printanier beaucoup plus court que leurs homologues passant l'hiver dans le Sud-Est asiatique et arriveront donc certainement plus tôt sur leurs aires de reproduction, augmentant ainsi les chances qu'ils s'apparient entre eux et puissent transmettre ce nouveau pattern migratoire à leur descendance. Le fait que la nouvelle voie migratoire soit avantageuse est donc un paramètre important pour qu'elle puisse être retenue par la sélection naturelle.

Nous le voyons, la sélection et la transmission d'une nouvelle voie migratoire exigent que de nombreuses conditions soient réunies et ne peuvent se faire du jour au lendemain, mais le phénomène a été mis en évidence pour la Fauvette à tête noire *Sylvia atricapilla* (hivernage dans le sud de la Grande-Bretagne, BEARHOP *et al.*, 2005) et des signes tangibles semblent venir le confirmer pour le Pouillot à grands sourcils (ZUCCA, 2017).

Les observations hivernales du Robin à flancs roux en Europe de l'Ouest sont encore très peu nombreuses (Tableau 2), mais semblent néanmoins plus régulières depuis 2011 (soit juste après un pic d'observations automnales de plus de 100 données atteint en 2010).



Tableau 2 – Données hivernales de Robin à flancs roux en Europe / Winter data of Red-flanked Bluetail Tarsiger cyanurus in Europe

Date	Pays	Localité (région)	Type	Source
5/1 - 7/2/2018	Belgique	Montzen (Wallonie)	H1	–
5/1/2018	Allemagne	Heligoland (Schleswig-Holstein)	fem./H1	http://www.dda-web.de et http://www.club300.de
31/1/2017	Italie	Cingoli (Marches)	?	http://ciso-coi.it/commissione-ornitologica-italiana/info-coi
26/1/2017	Royaume-Uni	Glamorgan (Pays de Galles)	?	–
5-6/12/2016	Pays-Bas	Wassenaar (Zuid-Holland)	?	https://www.dutchavifauna.nl
16/1/2015	Italie	Pescasseroli (Abruzzes)	?	http://ciso-coi.it/commissione-ornitologica-italiana/info-coi
14/1/2014	Italie	Vulturara Irpina (Campanie)	?	http://ciso-coi.it/commissione-ornitologica-italiana/info-coi
24/12/2012 - 5/1/2013	France	Toulon (Var)	H1	http://chn-france.org
19/1/2012	Portugal	Boliqueime (Algarve)	mâle/H1	http://www.spea.pt/en/birdwatching/portuguese-rarities-committee/
18-23/12/2011	France	Draguignan (Var)	fem./H1	http://chn-france.org
3/1 - 23/2/2007	Pays-Bas	Zandvoort (Noord-Holland)	mâle/H1	https://www.dutchavifauna.nl

Six de ces données hivernales concernent des régions bien plus méridionales que nos latitudes (France, Italie, Portugal). Il se pourrait que l'espèce trouve, sur la frange méditerranéenne, des conditions climatiques et d'alimentation favorables perdurant sans interruption durant toute la période hivernale. Mais les données nordiques provenant du nord de l'Allemagne, du Pays de Galles et des Pays-Bas soulignent que l'espèce reste susceptible d'apparaître à peu près partout en Europe, même au cœur de l'hiver. Étonnante coïncidence, la première donnée hivernale pour l'Allemagne provient d'Heligoland, avec un oiseau, une femelle de 1^{er} hiver, capturée et baguée le 5 janvier 2018, soit exactement le même jour que la découverte de l'oiseau à Montzen !

Il est très certainement prématuré de tenter de conclure quoi que ce soit sur la base d'un si maigre échantillon d'observations. Cependant, à la lumière des études passées en revue ci-dessus, la

question s'invite de savoir si l'on assiste aux prémices de l'émergence d'une nouvelle voie migratoire du Robin à flancs roux, à l'instar de celle observée pour le Pouillot à grands sourcils.

Un hivernage occidental du Robin à flancs roux est une hypothèse dont la réalisation pourrait ne se concrétiser que dans un futur très lointain. Il passera d'abord par une plus grande régularité automnale qui, en soi, n'est peut-être pas si irréaliste au regard de l'avantage non négligeable en termes de raccourcissement du trajet migratoire pour les robins nichant sur les territoires les plus occidentaux (trajet réduit de 2/3 pour un hivernage hypothétique sur le pourtour méditerranéen européen, trajet réduit de moitié pour un hivernage hypothétique sur le pourtour méditerranéen d'Afrique du Nord et trajet malgré tout réduit de 2.000 km pour un hivernage hypothétique dans les premières zones forestières de Casamance au sud du Sénégal).



Conclusion

Cette première observation wallonne et première mention hivernale d'un Robin à flancs roux en Belgique s'inscrit dans le cadre de l'expansion de l'espèce vers l'ouest observée depuis bientôt deux décennies, mais également – et surtout peut-être – dans un contexte d'augmentation significative des observations automnales de plusieurs passereaux sibériens en Europe depuis bientôt deux décennies (JIGUET & BARBET-MASSIN, 2013 et ZUCCA, 2010 et 2017).

Elle vient s'ajouter à la dizaine d'observations hivernales recensées actuellement en Europe.

Afin d'évaluer si nous assistons ici, comme cela semble s'affirmer pour d'autres espèces, aux prémices de l'installation d'une nouvelle voie migratoire, il sera intéressant de suivre à l'avenir la multiplication ou l'éventuelle pérennisation de ces cas d'hivernage sur le continent européen.

REMERCIEMENTS – Je tiens en premier lieu à remercier Jean-Yves Paquet et Anne Weiserbs d'Aves pour avoir suggéré la rédaction de la présente note et largement contribué à la recherche bibliographique et la relecture des premières versions du manuscrit. Je remercie tout particulièrement Maxime Zucca, Frédéric Vanhove et René-Marie Lafontaine pour les stimulantes discussions autour de ce passionnant sujet qu'est la migration des passereaux. Enfin, je remercie sincèrement tous les photographes qui ont favorablement répondu à ma sollicitation pour pouvoir utiliser leurs images en vue d'illustrer l'article.

Bibliographie

BEARHOP, S., FIEDLER, W., FURNESS, R.W., VOTIER, S.C., WALDRON, S., NEWTON, J., BOWEN, G.J., BERTHOLD, P. & FARNSWORTH, K. (2005) : Assortative mating as a mechanism for rapid evolution of a migratory divide. *Science*, 310 (5747) : 502-504 • **BIRDLIFE INTERNATIONAL** (2016) : *Tarsiger cyanurus*. The IUCN Red List of Threatened Species 2016: <http://dx.doi.org/10.2305/IUCN.UK.2016-3.RLTS.T105294257A87892860.en>. (Downloaded on 17 March 2018) • COLLAR, N. & DE JUANA, E. (2018) : Orange-flanked Bush-robin (*TARSIGER CYANURUS*).



Photo 13 – Souvent perché dans les buissons, à l'affût à faible hauteur, le robin plongeait régulièrement à terre pour capturer de petites proies / Often perched in the bushes, near to the ground and on the look-out, the bird frequently swooped to take prey on the ground (Montzen, 13.01.2018, © Bruno Portier)



In: DEL HOYO, J., ELLIOTT, A., SARGATAL, J., CHRISTIE, D.A. & DE JUANA, E. (eds.). *HANDBOOK OF THE BIRDS OF THE WORLD ALIVE. Vol. 11. Old World Flycatchers to Old World Warblers*. Lynx Edicions, Barcelona. (retrieved from <https://www.hbw.com/node/58468> on 15 March 2018) • **FINISH BREEDING BIRD ATLAS** (2010) : Red-flanked Bluetail (*Tarsiger cyanurus*). <http://atlas3.lintuatlas.fi/results/species/red-flanked%20bluetail> (accessed on 17 March 2018) • **GAILLY, P. & PANSAERS, D.** (2017) : Observation d'un Pouillot de Schwarz *Phylloscopus schwarzi* en Région bruxelloise. Phénologie et distribution spatiale du passage migratoire de l'espèce en Europe. *Aves*, 54 : 73-90 • **HELLSTRÖM, M., & NOREVIK, G.** (2013) : Further comments on the ageing and sexing of the Red-flanked Bluetail. *British Birds*, 106 : 669-677 • **HELMINEN, M.** (1958) : Occurrence of the Red-flanked Bluetail (*Tarsiger cyanurus*) in Finland and some remarks concerning its expansion to the west. *Ornis Fennica*, 35 : 51-64 • **JIGUET, F. & BARBET-MASSIN, M.** (2013) : Climate change and rates of vagrancy of Siberian bird species to Europe. *Ibis*, 155 : 194-198 • **LAFONTAINE, D., LAFONTAINE, R-M. & VAN DER ELST, D.** (1991) : Rapport de la Commission d'Homologation. Année 1990. *Aves*, 28 : 141-150 • **LEADER, P. J.** (2009) : Ageing and sexing of Asian chats: Siberian Rubythroat, Siberian Blue Robin, Rufous-tailed Robin and Red-flanked Bluetail. *British Birds*, 102 : 482-493 • **MIKKOLA, H.** (1973a) : The Red-flanked Bluetail and its spread to the west. *British Birds*, 66 : 3-12 • **MIKKOLA, H.** (1973b) :

Further records of Red-flanked Bluetails. *British Birds*, 66 : 281. • **MIKKOLA, H.** (2014) : The Red-flanked Bluetail in Europe: range expansion and population trends. A brief history of the Red-flanked Bluetail in Finland. *British Birds*, 107 : 561-566 • **SELOSSE, N. et la CH.** (2001) : Rapport de la Commission d'Homologation. Années 1996 et 1997. *Aves*, 38 : 127-157 • **SOVINEN, M.** (1952) : The Red-flanked Bluetail, *Tarsiger cyanurus* (Pall.), spreading into Finland. *Ornis Fennica*, 29 : 27-35 • **ZUCCA, M.** (2010) : *La migration des oiseaux : comprendre les voyageurs du ciel*. Eds. Sud Ouest, 349 p. • **ZUCCA, M.** (2017) : Évolution récente du statut du Pouillot à grands sourcils en France. *Ornithos*, 24-4 : 201-223

BRUNO PORTIER

Val de la Berwinne 13
4890 Thimister-Clermont

brunobirdingafr@gmail.com

SUMMARY – First sighting of a Red-flanked Bluetail *Tarsiger cyanurus* in Wallonia and first winter record for Belgium

On 5th January 2018, a first-winter Red-flanked Bluetail *Tarsiger cyanurus* was found in a small forest in Montzen, Liège Province, eastern Belgium. This is the eight Belgian record but the first in Wallonia, the first in winter and – as the bird remained until 7th February 2018 – the longest recorded stay of any in this country. This record has been accepted by the Belgian Rare Birds Committee. We describe and analyze this observation and the ten or so winter records of the species in Europe, in the light of the significant increase over recent decades of Siberian vagrant birds in Europe.